L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 31 MAI 1885. 58ème Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 31 MAI 1885.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Par J. V. Gourdain au coin des rues Chartres et Bienville, le contenu de la pharmacie sise au dit coin.

J. V. Gourdain, curateur, recommencera la vente du stock de la pharmacie à l'enseigne des rues Chartres et Bienville, lundi, le 1er juin 1885 à 10 heures du matin, comme il a été déjà annoncé. La vente est sans limite. Les marchandises devant être vendues pour ce qu'elles rapporteront. Les personnes intéressées sont requises d'être présentes à la vente comme ce sera probablement le dernier jour de la vente.

L'industrie sucrière -- Stations d'expérimentation.

Il n'y a pas longtemps que, dans une réunion mensuelle de l'Association des Planteurs sucriers de la Louisiane, un des assistants, homme du métier, fort habile, esprit éminemment pratique, prenait la parole. Après avoir déploré le manque absolu d'entente entre les cultivateurs, d'un côté, entre les fabricants, de l'autre; le défaut d'une méthode scientifique préconisée par les théoriciens, adoptée par les praticiens, et enfin, l'esprit de routine qui, par suite, se maintient obstinément dans la conduite de nos grandes exploitations agricoles, il s'écriait : "Nous avons beau remuer, de temps en temps, entre nous, toutes les questions relatives à la production de la canne et à l'extraction de la matière saccharine, nous n'aboutissons à aucun résultat. Chacun de nous arrive avec son opinion toute faite, il la développe du mieux qu'il peut et s'en tient à ce qu'il a dit. Son voisin en fait autant, et les discussions succèdent aux discussions, sans qu'on arrive à une conclusion quelconque. Ce ne sont parfois dissertations qu'il nous faut, mais des expériences. D'un travail plus ou moins bien pensé, plus ou moins bien débité, on prend ce que l'on veut, on rejette le reste. Il n'y a qu'aux faits qu'on ne résiste pas. Les faits, il n'y a qu'une station d'expérimentation qui puisse nous les donner. Etablissons donc, à frais communs, une station d'expérimentation pour l'industrie sucrière."

Il avait cent fois raison, cet excellent planteur : il ne disait même rien de bien nouveau. Ce qu'il demandait, c'est ce que l'on a fait de tout temps et dans tous les pays du monde; c'est ce qui s'est pratiqué, pendant des siècles, en Europe, et, depuis longtemps, au Nord et à l'Ouest des Etats Unis.

A vrai dire, il n'y a plus de grandes vérités scientifiques à découvrir, en fait de culture agricole; elles sont, toutes ou à peu près toutes, trouvées et reconnues; il ne s'agit plus que de les propager parmi les hommes du métier, par conséquent, dans les campagnes où ils sont disséminés. Or, les fermiers, les planteurs, comme nous disons en Louisiane, ne sont généralement pas des hommes de science; c'est là, proclamons-le en passant, un grand malheur, car, qui mettent, exercé sur toutes les règles, uniformément aux lois qui le régissent, ne suppose autant de connaissances physiques et chimiques que celui de cultivateur. L'intelligence se montre assez rebelle aux développements théoriques, entendu qu'on est encore souvent le point de départ, les principes qui leur servent de base; on est plus sensible aux faits, qui parlent plus clairement, qui s'adressent autant à l'oeil qu'à l'entendement, et c'est jamais en vain qu'on fait devant les agriculteurs une expérience destinée à jeter un peu de lumière sur quelque point obscur de l'industrie qu'ils exercent.

De là, l'immense utilité des stations d'expérimentation où le fermier peut voir se dérouler sous ses yeux les phénomènes qui l'intéressent, manœuvrer les appareils dont on lui recommande l'usage, opérer les méthodes dont on lui vante la supériorité. Il restera sourd à l'éloquence d'un conférencier, il résistera aux dissertations les plus claires, aux raisonnements les plus logiques d'une Revue industrielle ou agricole, mais la vue d'une charrue nouvelle le fera tressaillir; il la regardera fonctionner et le fera avec passion. Mettez en mouvement, devant lui, une machine à broyer ou à couper la canne, s'en extraire le jus, soit par l'action puissante d'un cylindre, soit par la dissolvante influence de la diffusion, il suivra chaque révolution d'un appareil, chaque jet de gaz d'un autre appareil, avec une curiosité ardente, opiniâtre, que rien ne pourra si refroidir, si détourner de son but. Il est tout à vous, parce que vous venez vous offrir tout à lui; il vous comprend, parce que vous vous êtes mis à sa portée, et si vous réussissez, soyez sûr d'être bien et largement récompensé de vos peines, de vos avances.

Il faut avoir assisté à de nombreuses conférences, à de nombreuses expériences sur les matières agricoles, pour comprendre la vanité des premières, la merveilleuse utilité des secondes; pour se rendre un compte exact de la solidité d'esprit, de la sagacité de l'homme de métier. Pendant que l'homme de savoir, de goût, le théoricien, se laisse prendre et applaudir bruyamment à de grandes phrases, souvent aussi creuses que sonores—deux qualités qui ne marchent presque jamais l'une sans l'autre—regardez le, il reste froid, secoue légèrement la tête, n'objecte rien par timidité, mais, très évidemment il n'est pas convaincu. Il sort de la séance, aussi incrédule qu'auparavant. Le moindre petit résultat eût bien mieux fait son affaire.

Mais si la séance qui a expérimentale, il se transforme; c'est à lui de parler, de décider et, très souvent, le théoricien, étourdi par le fait qui se passe sous ses yeux, hésite encore, que lui a déjà porté sa conclusion.

Pourtant, ne croyez pas que s'il semble un seul moment, qu'il se laisse facilement entraîner, qu'une expérience lui suffise, qu'un succès momentané le satisfasse. C'est bien le curieux le plus avide, le plus intrépide questionneur que nous connaissons. Il faut qu'il voie tout, qu'il examine tout, qu'il palpe tout, qu'il retourne tout, qu'il se rende un compte exact de tout.

Quand il en a fini avec l'expérimentation, c'est à l'expérimentateur qu'il s'en prend. Il le met sur la sellette, il le fait subir un interrogatoire dans toutes les règles.—Un juge d'instruction n'est pas plus scrutateur, plus incisif, plus opiniâtre, et il ne lâche sa victime que quand il l'a mise sur les deux, quand il l'a forcée à lui demander grâce.

Après avoir vidé la question mécanique ou chimique, il passe à la question économique, sur laquelle il lui faut également le dernier mot.

Mais, aussi quand il a fini son interrogatoire—et l'on sait s'il est long, s'il est minutieux, s'il est complet—il cède et se met à l'oeuvre résolument, sans plus tarder. Il lui a été difficile d'adopter une nouvelle méthode, de se jeter sur la voie d'un nouveau progrès, mais, une fois lancé, il ne s'arrête pas : il se cramponne à cette méthode, et ne l'abandonne plus; il s'attele à ce progrès et le mène grand train. Il rencontre quelque obstacles en chemin, il le franchit intrépidement